

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

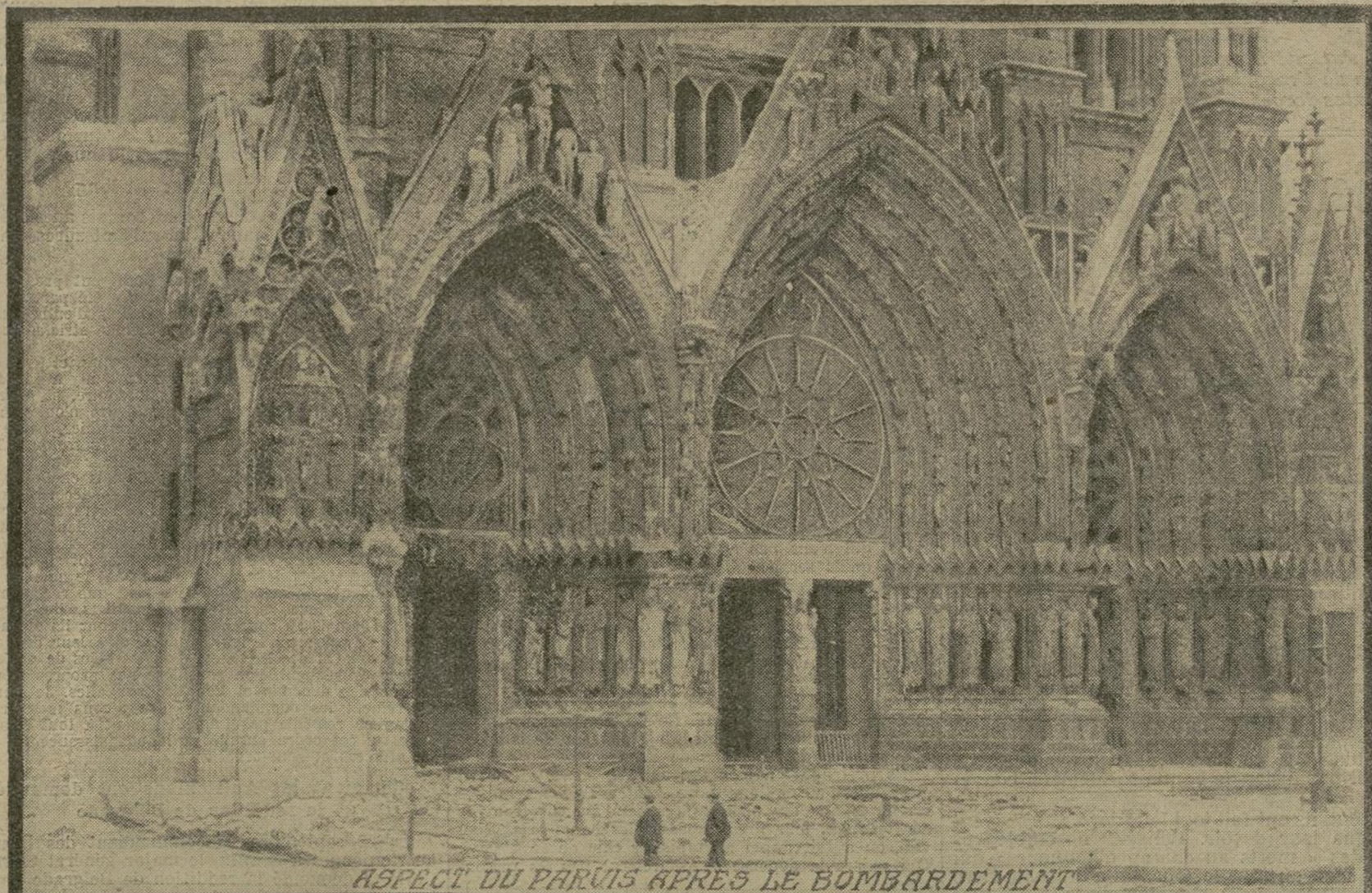
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

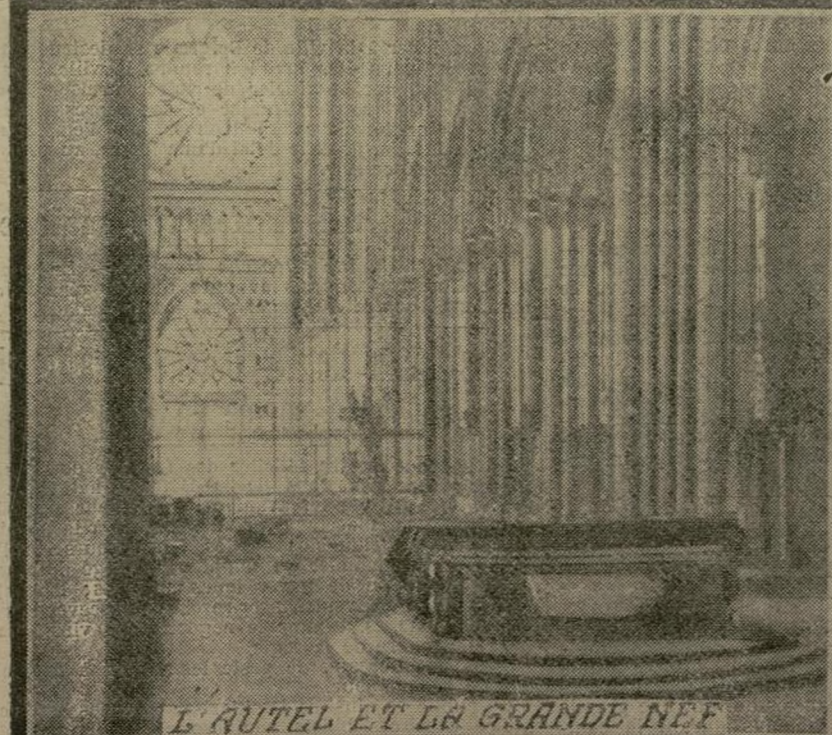
Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

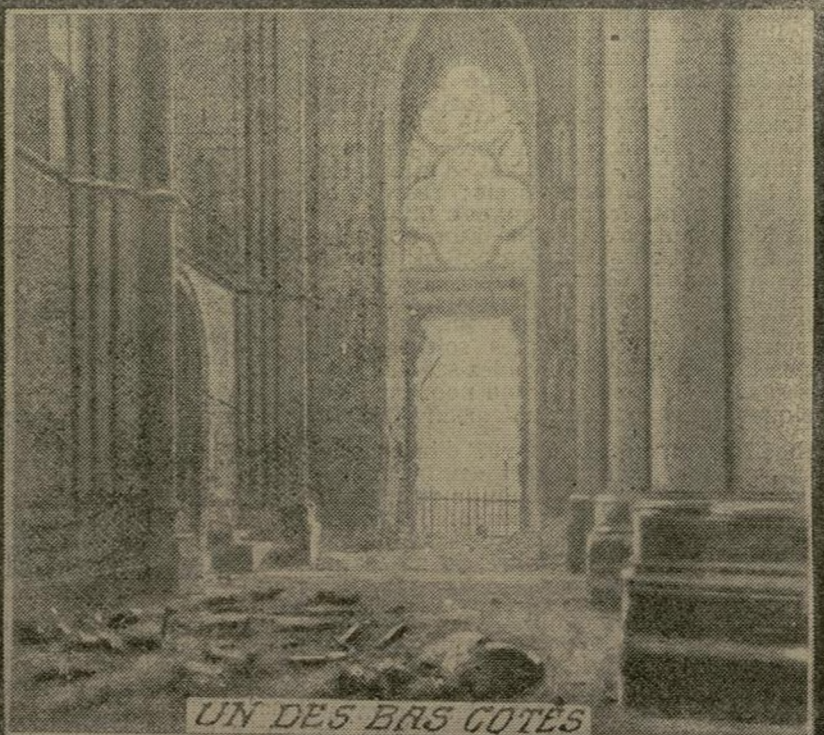
## LA CATHÉDRALE DE REIMS VICTIME DES TEUTONS



ASPECT DU PARVIS APRÈS LE BOMBARDEMENT



L'AUTEL ET LA GRANDE NEF



UN DES BAS COTÉS

Nous avons déjà publié plusieurs photographies de la cathédrale de Reims après le bombardement par l'artillerie allemande. Voici la façade de l'édifice, dont la décoration sculpturale et la statuaire sont détruites de façon irréparable. Nous donnons encore deux aspects de l'intérieur du monument. Les parements des murs ont éclaté et les maçonneries sont calcinées.

Ayuntamiento de Madrid



## CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

## La journée

du 1<sup>er</sup> Octobre

**La bataille continue très violente sur notre aile gauche avec des succès à notre actif.**

**Les Allemands ont dirigé de nouvelles attaques contre Anvers. Ils ont été repoussés avec de grosses pertes.**

**Les Belges ont réoccupé Malines.**

**Les Japonais ont investi Tsing-Tao.**

**Les Russes entourent Przemyśl. Un des forts est tombé entre leurs mains.**

**On s'attend à une grande bataille dans la région de Cracovie entre les Russes et d'importantes forces austro-allemandes.**

## Serrons les rangs!

Lorsque, abordé en pleine nuit par un iceberg, le paquebot *Titanic*, blessé à mort, commença à couler, lorsqu'il fut évident que tout espoir était perdu, les passagers entonnèrent d'une seule voix le cantique « Plus près de toi, mon Dieu », et c'est en chantant cet hymne, qui est une prière, qu'ils furent engloutis.

Il en était dans le nombre dont la religion n'était pas le premier souci; mais tous, à l'approche de la mort, éprouvèrent le besoin d'élever leur âme, et il suffit que l'un d'eux donnât l'exemple pour que tous, d'un même mouvement, se missent sous la protection de Celui qui est, quand tout nous abandonne, le suprême refuge.

On constate, aujourd'hui, un renouveau du sentiment religieux, et déjà certains s'en inquiètent; ils ne dénoncent pas encore le péril clérical, mais on les sent prêts à le faire. Ce sont les mêmes qui ont naguère combattu l'alliance du sabre et du goupillon; aujourd'hui, ils murmurent, avec un sourire ironique: « Oui, oui, c'est une réaction cléricale qu'on nous prépare, en disant habilement que la France est sauvée par les prêtres et par les soldats. » Par les soldats, ça va de soi; par les prêtres, ne suffit-il pas d'être de bonne foi pour en convenir?

Partout, ils ont fait tout leur devoir, et souvent plus que leur devoir. Relisons ensemble ces listes des « morts au champ d'honneur » qui constituent, au jour le jour, un admirable livre d'or de l'héroïsme: combien d'ecclésiastiques y figurent qui, ayant mis sac au dos ainsi qu'on les y invitait jadis non sans acrimonie, obligent les plus acharnés mangeurs de curés à mettre chapeau bas devant la leçon de patriotisme qu'ils donnent sur le champ de bataille. C'est l'abbé Luchat, sergent cycliste, tué à l'ennemi, après avoir été cité la veille à l'ordre du jour; c'est l'abbé Monbru, lieutenant d'infanterie, tombé à la tête de sa compagnie; c'est l'abbé Grenier, lieutenant, frappé en entraînant ses hommes à l'assaut; c'est l'abbé Fumin, portedrapeau, mort, lui aussi, glorieusement; ce sont les abbés Mélandre, Charo, Fougères, Dechaume, Baniol, Kupperschmidt, Barbaste, Dubrupt, Garigue, Gayon, Pinot, Grosjean, qui, tous, officiers, sous-officiers ou simples soldats, sont tombés en héros... Et si vous voulez savoir pourquoi ils sont frappés en si grand nombre, lisez ces quelques lignes, parues au *Journal officiel*:

« L'abbé Buscoz, adjudant au 97<sup>e</sup> d'infanterie, est mort en héros. Il venait d'être promu sous-lieutenant sur le champ de bataille pour deux actions d'éclat. Ses dernières heures furent admirables. Il s'élança à l'assaut avec ses hommes en leur criant: « Je suis prêtre, je ne crains pas la mort. En avant! »

Voilà l'exemple qu'ils donnent tous les jours, ceux qui, à l'appel de la patrie en danger, ont troqué la soutane contre le pantalon rouge: ils ne craignent pas la mort parce qu'ils sont prêtres. Sans doute il en est, parmi leurs compagnons d'armes, qui ne partagent pas leur foi et qui savent aussi mourir. Mais si l'éducation chrétienne fait de tels hommes et de tels soldats, ne mérite-t-elle pas le respect de ceux-là mêmes qui lui refusent leur adhésion? Devant l'ennemi qui foule notre territoire, oublions nos chicanes et serrons les rangs.

## Les Belges ont réoccupé Malines

ANVERS, 1<sup>er</sup> octobre. — Les Belges ont réoccupé Malines.

Les Allemands ont recommencé aujourd'hui le bombardement de Liège et de Heyst-op-den-Berg. (Havas.)

## Les Allemands tenus en échec sous Anvers

ANVERS, 30 septembre. — Officiel. — L'artillerie allemande a continué pendant la journée le bombardement des forts de première ligne de la partie sud de la position.

Les ouvrages ont peu souffert et continuent à disposer de leurs moyens d'action.

Au sud-est, entre la Senne et Mèthe, aucun mouvement de l'infanterie ennemie ne s'est produit.

Dans le secteur sud compris entre l'Escaut et la Senne, des attaques audacieuses et violentes ont été repoussées par les Belges, que soutenait efficacement l'artillerie des forts.

Les pertes allemandes ont été proportionnées à la témérité de leurs tentatives.

Signalons aussi un mouvement offensif peu important vers Termonde, accompagné d'une «annonade» à grande distance sans effet appréciable sur les détachements de nos troupes qui en défendent les débouchés.

Entre la Dendre et l'Escaut à l'ouest, aucun incident à signaler.

En résumé, malgré la violence du bombardement, les résultats pour les Allemands sont loin d'être en rapport avec l'effort produit. Le moral des troupes belges reste excellent et leur sang-froid est admirable, comme le prouve l'énergie qu'ils ont montrée à repousser avec un plein succès toutes les attaques de l'infanterie allemande.

## Que font-ils au café?

Des officiers allemands se trouvent à Anvers. Il y en a beaucoup; il y en a trop, d'après les habitants, qui n'ont pas appris, sans un certain étonnement, qu'ils seraient bientôt gratifiés de trente-deux autres de ces encombrants captifs.

Les officiers allemands sont libres sur parole: « Pourquoi m'évaderais-je? a dit l'un d'eux en prêtant le serment d'usage. Ne serai-je pas délivré lorsque votre ville sera prise, ce qui ne saurait tarder? »

Ils vaguent par les rues de Anvers. Leur promenade se termine au café. Ils s'y montrent fort difficiles, toujours mécontents. Ils réclament de la bière allemande et des saucisses de Francfort.

Ils prétendent à bien des choses. Ils étaient question de leur faire goûter l'air marin, les chambres que des officiers français avaient trouvées confortables, leur firent pousser les hauts cris. Bien vite, on a fait appel au tapissier chic de Anvers. Qui paiera la dépense? Assurément pas les prisonniers.

Les officiers allemands attendent à Anvers que les travaux soient terminés. Ils occupent leurs loisirs à se truffer, à la terrasse des cafés où ils exagèrent leur morgue, de la population.

Et la population est étonnée. On le serait à moins. — F. P.

## Un jugement allemand sur l'artillerie russe

STOCKHOLM, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche de l'Information). — Le journal suédois *Sydsvenska Dagbladet* a publié une correspondance de source allemande où on relève ce jugement sur l'artillerie russe:

« Les Autrichiens ont été forcés de céder devant la supériorité du nombre et aussi devant celle de l'artillerie. Les canons russes sont d'une construction plus moderne que les canons autrichiens. Les Russes possèdent des obusiers de campagne de 15 centimètres, incomparablement supérieurs aux vieux obusiers autrichiens. Leur réserve de munitions paraît être inépuisable. »

## Les canons français font de bonne besogne

Le *Times*, parlant des canons français, dit que ce sont des armes d'une haute efficacité. Entre les mains des artilleurs français, dit-il, ils ont prouvé qu'ils étaient des engins de guerre d'une puissance extraordinaire. C'est à eux que les Français doivent une grande partie des succès qu'ils ont obtenus durant la campagne. Il est certain que ces canons, par les ravages qu'ils ont faits, ont inspiré aux soldats allemands une terreur « colossale ». Ils en parlent tous comme de l'artillerie du diable et ne montrent aucun désir marqué de se trouver en face d'eux. Pour forcer leurs hommes à avancer, les officiers allemands sont souvent obligés de les menacer de leurs revolvers.

## Le désordre dans l'armée autrichienne

NICH, 1<sup>er</sup> octobre. — Les troupes serbo-monténégro-avancées en Bosnie ont occupé les hauteurs de Romania, puis, après un combat acharné contre des forces ennemies nombreuses, elles ont pris les positions autrichiennes dominantes Valaseltza, Igrichte et Krolgedo.

Des mesures ont été prises pour éviter un nouveau bombardement de Belgrade.

Notre artillerie a coulé un canot automobile près d'Orchava et a endommagé sérieusement les ateliers autrichiens de réparations de bateaux.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Les prisonniers racontent que la panique générale a éclaté dans les rangs ennemis le 24 septembre, vers Goutchevo, par suite de la fuite d'un régiment hongrois complètement affolé. Le dixième de l'effectif fut fusillé pour servir d'exemple. Le même jour, les soldats des 53<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup> régiments s'enivrèrent d'alcool dans un village, puis échangèrent des coups de feu. L'ennemi perdit ainsi mille hommes. On peut, d'après cet incident, juger de l'état moral des troupes autrichiennes.

## Un ordre qui en dit long

Au sujet de l'état d'esprit des soldats autrichiens, on publie l'ordre confidentiel suivant adressé à ses troupes par le général Golia:

Les événements des derniers jours ont prouvé que les officiers et sous-officiers n'ont pas été partout à la hauteur de leur tâche, quoique certains d'entre eux se soient surtout distingués. Je défends strictement la moindre défaillance.

A l'exception de quelques francs-tireurs, et à ce qu'il paraît d'une section de mitrailleuses, il n'y a pas d'autres troupes ennemies sur notre territoire, et pourtant certains détachements de nos tirailleurs n'ont pas été en état, hier, de forcer les lignes ennemies, parce que les officiers n'ont pas su conduire leurs troupes. Tous les commandants doivent imposer leur énergie aux troupes et leur servir d'exemple. De tels chefs devront être immédiatement proposés pour être décorés par Sa Majesté. C'est surtout lorsque les officiers font preuve de défaillance, soit dans leurs actes, soit dans leurs paroles, que les conséquences en peuvent être très nuisibles; ces officiers devront être aussitôt signalés.

En général, les détachements ignorent le nom de leur commandant; de même, ils ne savent que rarement où se trouvent leurs supérieurs immédiats, ils ne sont presque jamais au courant de la situation; ils ne savent ce qui se passe, ni à leur gauche, ni à leur droite, ni devant eux, ni derrière eux; d'où les idées de panique; et, par conséquent, l'on considère nos propres troupes comme des ennemis et l'on tire sur elles. Je punirai sévèrement les commandants placés sous mes ordres si l'on ne remédie pas immédiatement à tout cela.

Portez cet ordre aussitôt à la connaissance de tous les officiers et sous-officiers.

## Comment les Autrichiens ont demandé la reddition de Belgrade

Le 22 septembre, le commandant des troupes autrichiennes à Semlin, le major général Gustave Golia, a demandé la reddition de Belgrade par la lettre suivante adressée au commandant de la place:

Afin d'éviter à la ville de Belgrade sa destruction par l'artillerie, vous êtes invité à rendre la ville. Dans ce cas, le plus ancien officier de votre garnison, accompagné de tout son état-major et des représentants de la municipalité, devra se trouver sur l'embarcadere serbe, à Semlin, dans le délai d'une heure, au plus tard à six heures, ce soir.

## Le général Auffenberg malade

ROME, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Le quartier général austro-hongrois annonce que le général commandant d'armée Auffenberg est tombé malade.

## Les bons de la Défense Nationale à la portée de tous

On ne peut que se féliciter des facilités données aux souscripteurs des Bons de la Défense nationale. Ces bons 5 0/0, qui par les avantages qu'on leur a attribués constituent un placement privilégié, sont à la portée de tous. Les contribuables ou les fournisseurs de l'Etat peuvent les demander au comptable chargé de recevoir leurs impôts ou de payer leurs mandats; l'armateur, l'importateur peuvent s'inscrire chez le receveur principal des douanes, comme le négociant en vins à la recette sédentaire de la régie.

Tous nos bureaux de poste les offrent à leur clientèle de chaque jour.

Le public va ainsi se familiariser avec ces bons, c'est-à-dire avec ces billets par lesquels le Trésor public s'engage à rembourser à échéance fixée et relativement prochaine (un an, six mois ou trois mois, par exemple) les sommes qu'on lui prête. Ces bons ne sont pas nécessairement au porteur; ils peuvent être délivrés à l'ordre du souscripteur, qui les transmet par endossement. On sait que les Bons de la Défense nationale rapportent effectivement 5,25 0/0.



# Une violente action près de Roye a tourné à notre avantage

Communiqués officiels du 1<sup>er</sup> octobre 1914

15 heures

**Pas de modifications dans la situation d'ensemble. Nous avons progressé cependant à notre gauche au nord de la Somme et à notre droite en Woëvre méridionale.**

23 heures

**Ce soir, rien de particulier à signaler, sauf dans la région de Roye, où une violente action a heureusement tourné pour nous, et dans l'Argonne, où nous avons fait quelques progrès nouveaux.**

**L'impression générale reste satisfaisante.**

## Une grande bataille imminente près de Cracovie

ROME, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — On mande de Pétrograd au *Giornale d'Italia* qu'une grande bataille est imminente dans la région de Cracovie entre les Russes et les troupes austro-allemandes; les forces russes s'élèveraient à un million d'hommes avec une puissante artillerie, sous le commandement des généraux Rouszki, Brussiloff et Dimitreïff.

Quatre corps bavarois et saxons renforcent les troupes autrichiennes pour tenter d'empêcher les Russes d'envahir la Silésie.

Les forces austro-allemandes sont placées sous le commandement du général Hindenburg, rappelé de la Prusse orientale.

### Przemysl investi

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> octobre. — Le *Messenger de l'Armée* dit qu'un cercle de fer de troupes russes enveloppe Przemysl qui va être complètement investi.

Les journaux rapportent que le gouvernement allemand a proposé à la Russie, par l'entremise des Etats-Unis, d'échanger les prisonniers; mais la Russie a refusé.

### Un des forts est tombé

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> octobre. — D'après des nouvelles reçues de Lemberg, les Russes, après un bombardement ininterrompu de Przemysl, se sont emparés d'un fort important.

### Il n'y a plus d'Autrichiens en Galicie

ROME, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche de l'Information). — Une communication officielle russe annonce que la Galicie a été complètement évacuée par les troupes autrichiennes.

### Il est enrhumé!...

On mande de Genève à la *Stampa* de Turin : L'empereur d'Allemagne souffre, d'après ce qu'on télégraphie, d'un sérieux refroidissement, dont il a été atteint il est resté exposé à la pluie.

### Le communiqué du grand état-major allemand

Voici le texte du communiqué du grand état-major allemand en date du 29 septembre au soir :

Sur notre aile droite, en France, a eu lieu aujourd'hui un combat dont le dénouement n'est pas encore survenu jusqu'ici. Sur le front, entre l'Oise et la Meuse, le calme règne d'une manière générale. L'armée qui prend l'offensive en marchant contre les forts de la Meuse a repoussé de nouvelles attaques françaises venant de Verdun et de Toul.

Hier, l'artillerie de siège a ouvert le feu contre une partie des forts d'Anvers. L'attaque des forces belges contre la ligne d'investissement a été repoussée.

A l'est, les tentatives russes pour avancer dans le gouvernement de Souvalky, en franchissant le Niémen, ont échoué. L'artillerie lourde est entrée hier en action contre la forteresse d'Ossouviets.

### Fusillé parce qu'il était sourd

ANVERS, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche de l'Information). — Parmi les faits recueillis par la commission d'enquête belge sur les atrocités allemandes, on relève le suivant :

Un vieillard de soixante-dix ans, atteint de surdité, qui fut longtemps le régisseur de M. Davignon, l'actuel ministre des Affaires étrangères de Belgique, fut arrêté par les Allemands à leur arrivée dans la petite commune dont il était bourgmestre.

A la première question qu'on lui posa, il dit qu'étant dur d'oreille il ne pouvait entendre. Il fut fusillé séance tenante.

## Une protestation de l'Italie près de l'Autriche

ROME, 1<sup>er</sup> octobre. — Le gouvernement italien a décidé d'arrêter, jusqu'à nouvel ordre, tous les services de paquebots-postes dans l'Adriatique. C'est ainsi que le service régulier des vapeurs entre Trieste et Venise s'est trouvé suspendu.

L'arrêt de la navigation dans l'Adriatique est nécessairement d'une grande gêne pour la population italienne qui se montre très émue de cette situation et s'irrite, notamment dans les régions maritimes des Marches, de la Romagne, de Ravenne et de Venetie, dont l'Adriatique est la voie naturelle pour l'Autriche et l'Orient.

Le baron Aliotti, ministre d'Italie à Durazzo, et le capitaine Castoldi, se trouvent retenus à Brindisi, par suite du manque de communications.

Le roi a donné 30.000 francs pour les familles des pêcheurs victimes des mines flottantes.

Une note officielle dit que le gouvernement austro-hongrois a déclaré avoir pris en toute sérieuse considération la réclamation qui lui a été présentée par le gouvernement italien à la suite de l'explosion de mines dans la mer Adriatique.

Le comte Bercitola a assuré l'ambassadeur d'Italie qu'aussitôt qu'il aurait reçu les renseignements sur les faits qui lui étaient signalés il provoquerait, de la part des autorités compétentes, les mesures nécessaires pour empêcher le renouvellement des risques graves déjà encourus.

### Ils voulaient débarquer sur le littoral de Windau

PÉTROGRAD, 30 septembre. — Aujourd'hui seulement on a connu les détails de l'action navale allemande sur le littoral de Windau, le 24 septembre.

L'escadre, forte d'environ quarante bâtiments, grands et petits, parut en vue du port et tenta un débarquement en bateaux; mais celui-ci échoua par suite du feu intense de gardes-frontières russes. Les Allemands perdirent un officier, trois matelots tués et trois noyés.

Mécontente de cet insuccès, l'escadre bombardait la côte, tua un garde-frontière et un habitant, puis disparut. Le lendemain, deux croiseurs recommencèrent le bombardement et détruisirent le phare. Le 26 septembre, les Allemands disparurent, après avoir longtemps sondé la mer et interrogé les pêcheurs.

### Les "Taube" ont manqué leur mauvais coup

Hier matin, à 7 heures, deux « Taube » ont été signalés, se dirigeant, par Compiègne, sur Paris.

Immédiatement, un de nos avions a été envoyé à leur rencontre, et les « Taube » ont fait demi-tour dès qu'ils l'ont aperçu.

### Conseil des ministres

BORDEAUX, 1<sup>er</sup> octobre. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance, qui a duré de 10 heures à midi, a été consacrée à l'examen de la situation militaire et politique.

### "L'Homme Enchaîné" est saisi

BORDEAUX, 1<sup>er</sup> octobre. — Le deuxième numéro de *L'Homme Enchaîné*, de M. Clemenceau, a été saisi ce matin en gare de Bordeaux.

## EN GRÈCE

## Importantes déclarations de M. Venizelos

ATHÈNES, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — A la Chambre, M. Venizelos a passé en revue les événements survenus depuis l'interruption des travaux de la Chambre, savoir : la conclusion de l'accord gréco-turc relatif à l'installation des réfugiés et à l'échange de leurs propriétés, objet non réalisé; puis l'entrevue de Bruxelles visant une entente sur la question des îles.

Au sujet des îles, M. Venizelos affirme que le gouvernement considère cette question comme définitivement réglée au point de vue international, non seulement par les traités de Londres et d'Athènes, mais aussi par la décision arbitrale des grandes puissances, basée sur les traités mentionnés.

M. Venizelos a ajouté que le gouvernement s'est néanmoins déclaré disposé à accorder certaines satisfactions à la Turquie, à la condition expresse que les îles contestées continuent à être occupées, gouvernées et administrées exactement de la même façon que les autres provinces du royaume.

M. Venizelos a parlé ensuite de la conférence tenue à Bucarest — cette capitale hospitalière — et dont la Turquie a demandé l'ajournement, motivé, selon elle, par la situation européenne et par des raisons turques d'ordre intérieur.

Abordant le conflit actuel, M. Venizelos a rappelé que, si le gouvernement a déclaré que la Grèce resterait neutre, il n'a pas caché qu'elle avait contracté des obligations d'alliance envers la Serbie et qu'elle était décidée à observer fidèlement lesdites obligations si un *casus fœderis* se présentait.

La Grèce désire que l'incendie qui dévaste l'Europe ne s'étende pas à la péninsule des Balkans, dont les peuples, après les récentes guerres, ont besoin de tranquillité.

« En tout cas, on peut être certain, a déclaré M. Venizelos, que l'incendie ne se propagera pas par l'initiative de la Grèce. Si les autres peuples balkaniques ont les mêmes idées et les mêmes sentiments, nous sommes assurés que la paix en Orient ne sera pas troublée. »

### Ce sont des Epirotes et non des Grecs qui ont occupé Bérat.

ATHÈNES, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — On dément officiellement la nouvelle d'après laquelle deux bataillons de l'armée hellénique auraient occupé Bérat, en Albanie, et y auraient arboré le drapeau grec.

On possède ici seulement la nouvelle que le corps de volontaires épirotes sous le commandement du chef Liouzekonakis, serait entré à Bérat.

Comme on l'a déjà dit, les légions épirotes, avec lesquelles le gouvernement hellénique n'a aucun rapport, ne doivent pas être confondues avec les troupes grecques, qui n'ont jamais franchi les limites du royaume.

### A la Chambre de Commerce de Paris

La Chambre de commerce de Paris s'est réunie pour étudier les questions qui préoccupent si vivement les commerçants et les industriels. Son président a rendu compte de ses démarches répétées auprès du gouvernement pour obtenir l'amélioration des transports commerciaux qui sont la condition essentielle de la reprise des affaires; il a reçu la promesse que de nouvelles facilités seraient données au fur et à mesure que les besoins de la défense nationale le permettraient. Cette question, d'une importance capitale, sera suivie par le bureau de la Chambre.

Au sujet des relations postales, les retards imposés aux lettres expédiées de Paris causent une grande gêne au commerce; il est à souhaiter que l'on puisse y remédier.

Des échanges de vues ont eu lieu sur les nouveaux décrets relatifs au moratorium, au retrait des dépôts et au paiement des loyers.

La Chambre se tient constamment à la disposition de l'intendance militaire pour l'aider à trouver les produits et objets nécessaires à l'armée; elle est intervenue avec succès en faveur de plusieurs de ses corporations; elle a pu procurer du sucre aux industries parisiennes des chocolatiers, confituriers, confiseurs, distillateurs; elle a obtenu la réduction de 50 0/0 à 25 0/0 de la majoration du prix du fret des compagnies de navigation; elle avait également protesté contre la distribution d'un dividende aux actionnaires des sociétés de crédit qui n'avaient pas remboursé les dépôts; il lui a été donné satisfaction.

La Chambre de commerce a été consultée par un certain nombre de ses ressortissants sur la question de savoir si la guerre annulait de plein droit les marchés et les contrats; elle leur a répondu que la guerre n'était pas par elle-même une cause d'annulation, elle ne peut le devenir que si l'on justifie d'un cas de force majeure empêchant d'exécuter le contrat. C'est une question de fait que les tribunaux sont chargés d'apprécier.

Enfin, la Chambre de commerce a décidé d'offrir l'hospitalité dans son hôtel au Comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats.



## Les Allemands font travailler les Belges



Les Allemands fortifient de plus en plus leur ligne de défense autour de Liège. Un grand nombre de tranchées sont, en effet, creusées autour de la ville, et les ennemis font exécuter ces travaux de terrassement par des civils belges qu'ils ont réquisitionnés. Voici ces derniers au travail sous la surveillance des soldats du kaiser.

## Les territoriaux au Maroc

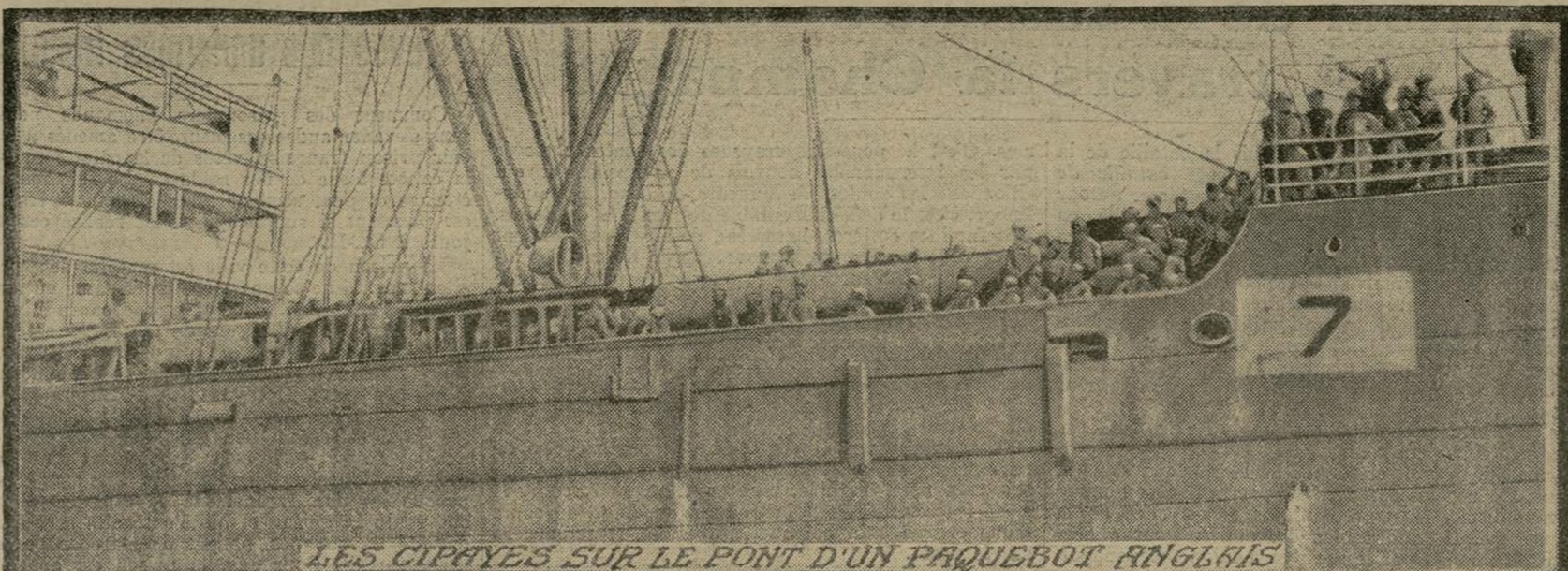


Alors que d'importants contingents de soldats d'Afrique sont venus en France pour combattre dans nos rangs, un grand nombre de territoriaux ont été dirigés sur le Maroc pour compléter l'effectif du corps d'occupation. Voici un groupe de ces territoriaux campant dans les environs de Rabat.

Ayuntamiento de Madrid



## Nos alliés les Hindous



LES CIPAYES SUR LE PONT D'UN PAQUEBOT ANGLAIS



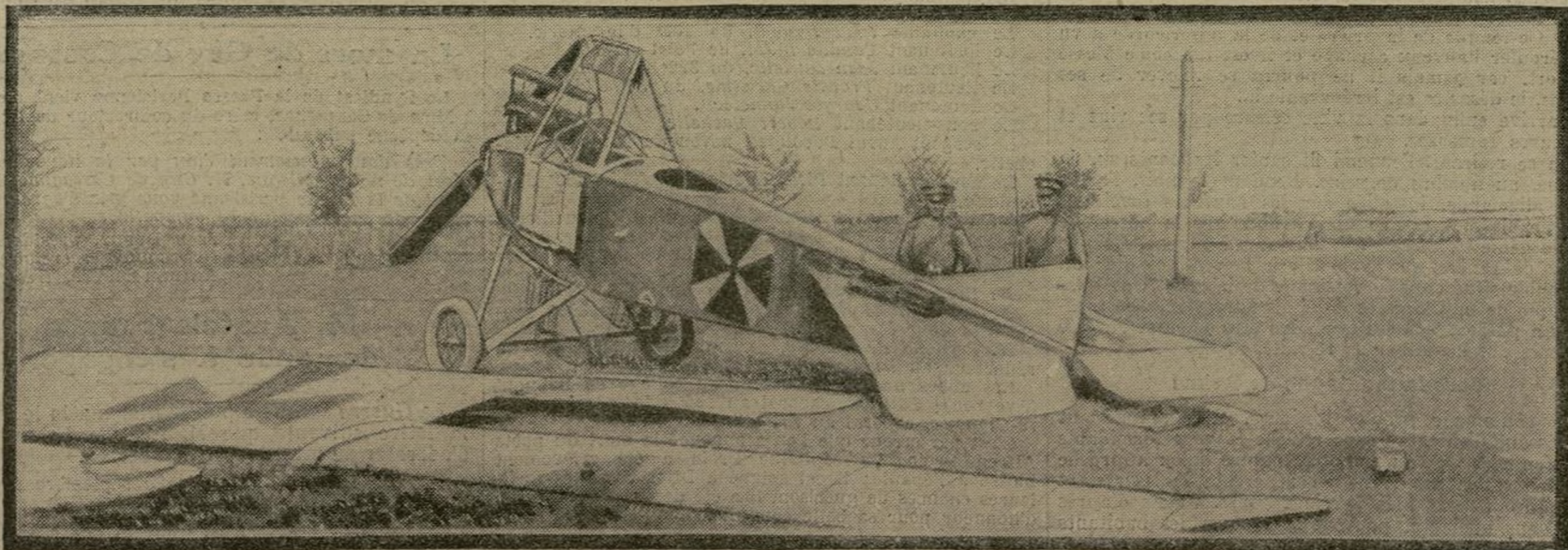
OFFICIERS  
COMMANDANT LES TROUPES DE L'INDE



DÉFILE D'UN DÉTACHEMENT HINDOU

Trop heureuses de pouvoir donner à la mère patrie une preuve nouvelle de loyalisme, les grandes colonies anglaises ont, dès le début de la guerre, offert de participer, aux côtés des alliés, à la lutte contre l'Allemagne. La belle armée que l'empire des Indes a mise à la disposition de l'Angleterre nous sera d'un précieux concours dans le duel gigantesque que nous livrons.

## Un aéroplane autrichien pris par les Russes



Au cours des batailles qui se livrèrent autour de Lemberg — ville qui, on le sait, est occupée maintenant par l'armée russe — nos alliés firent des milliers de prisonniers autrichiens. Ils s'emparèrent de nombreuses munitions et d'un important matériel d'artillerie abandonné dans leur retraite par les ennemis. Voici un aéroplane que ces derniers laissèrent entre les mains des Russes.



## VISIONS DE GUERRE

## Autour de la bataille : A travers la Champagne

Poursuivie vigoureusement depuis la bataille de la Marne, que les Allemands dénomment *bataille de Montmirail*, l'armée ennemie est allée se terrer autour de Reims, sur les collines qui enserrant la ville, en la dominant. Actuellement, les armées en présence se livrent à de violents combats d'artillerie qui, sans interruption, se poursuivent depuis le 12 septembre. Chaque jour, malgré les difficultés que nous rencontrons en raison des défenses fortifiées élevées par les Allemands, nous avançons, lentement, il est vrai, mais sûrement. Le terrain se dispute pied à pied ; c'est cependant l'assurance de la victoire prochaine que nous pouvons, dès à présent, envisager.

Je pris, samedi dernier, la route de Reims, l'antique métropole champenoise.

Comme il m'avait été donné de le constater dans la Marne, l'armée des barbares n'a pas failli à son œuvre de vandalisme, en traversant les riches cités de la Champagne. Il faudra bien des années pour effacer les traces laissées par le fléau germanique. Cependant, dans leur rage exaspérée, les Allemands ont respecté les vignes si magnifiquement exposées sur les coteaux que dore aujourd'hui le beau soleil d'automne.

Le kaiser leur a dit : « Ne dévastez pas les vignes champenoises, elles seront bientôt à nous, et nous en aurons la jouissance immédiate. » Les Teutons ont obéi scrupuleusement. Ne sait-on pas la prédilection qu'ils marquent à notre vin si renommé ! Les bouteilles vides qui continuent à sillonner les routes qu'ils ont suivies, aussi bien dans leur marche offensive que dans leur déroute, l'attestent amplement.

### La chapelle en ruines

Esternay, chef-lieu de canton, situé sur le Grand-Morin, aux eaux parfois si inquiétantes pour la capitale, a retrouvé un peu d'animation. Les émigrés y reviennent chaque jour plus nombreux. Pourtant la petite ville a été bien éprouvée, les obus l'ont féroce-ment ravagée. La gare a été bombardée, les toits sont effondrés, les murs gardent les traces des plaies faites par les balles Mauser.

La route se poursuit accidentée, tortueuse et poussiéreuse. Soudain, après un brusque virage, une église en ruines surgit. C'est l'église de Tatus-Saint-Prix, lieu de pèlerinage célèbre dans la région. Elle a été bombardée avec une violence inouïe. On croirait qu'elle a été secouée par un formidable tremblement de terre. Un fragment du clocher tient encore comme par un prodige d'équilibre. Les vitraux, les tableaux sacrés sont en miettes, la voûte défoncée, le lutrin, l'antiphonaire et le livre de l'officier pulvérisés ; les chasubles et les étoles déchiquetées jonchent le sol parmi des éclats d'obus, des schrapnells et des débris de toutes sortes. Seul, l'autel est resté à peu près intact. Le curé de la paroisse ayant été appelé aux armées, c'est son collègue de Baye qui venait y dire la messe. Le vénérable prêtre est là, au milieu des ruines. Il est venu s'assurer de toute l'étendue du désastre.

Un gros combat, me dit-il, s'est déroulé ici. Les Allemands, qui se repliaient vers Montmirail, bombardèrent le village où ils savaient que des soldats français étaient cantonnés. Ils n'épargnèrent pas l'église, bien qu'elle abritât un certain nombre de blessés, lesquels purent être évacués à temps. Enfin, les Allemands s'emparèrent de l'édifice qu'ils transformèrent inconsciemment en une sorte de forteresse, d'où ils firent pleuvoir la mitraille. Mais notre merveilleux 75 se mit bientôt de la partie et les ennemis durent fuir, abandonnant les blessés.

Et le prêtre, des larmes dans la voix, d'ajouter : — Ce temple de la prière et de la miséricorde a vu se dérouler l'affreux carnage et il est lui-même blessé à mort, car jamais il ne pourra se relever de ses ruines, le désastre est irréparable !...

J'arrive enfin dans la ville célèbre par ses vins et ses caves fameuses.

En se retirant, l'ennemi fit sauter les ponts sur la Marne, au nombre de seize. Pendant la nuit, l'artillerie allemande, installée sur les hauteurs dominant la ville, fit tomber une pluie d'obus sur la passerelle que le génie s'efforçait d'établir sur la Marne. Comme point de repère, ils avaient cru bon d'incendier un immeuble situé dans le voisinage de la gare. Une quarantaine de militaires et de civils furent tués ou blessés. La passerelle put néanmoins être jetée et l'armée ennemie dut accentuer sa retraite.

### Vers la montagne de Reims

La canonnade gronde toujours. C'est maintenant angoissant d'entendre sans relâche la voix formidable qui s'enfle encore au fur et à mesure qu'on approche de Reims. La montagne en répercute les éclats, et cela dure depuis bientôt vingt jours. Jugez d'après cela dans quel état peuvent se trouver les habitants qui vivent au milieu de cet enfer.

L'ascension de la montagne est rude, de chaque côté de la route ce ne sont que vastes vignobles. Des femmes, des enfants, des vieillards ont commencé à vendre. Les grappes noires sont recouvertes d'une fine poudre blanche, on les croirait poudrées à fri-

mas. C'est la poussière crayeuse des routes soulevée par les interminables convois de ravitaillement qui sillonnent les routes. A Magenta, à Dizy, à Sainte-Imoge, c'est le défilé lamentable des émigrés de Reims. Des familles entières, harassées, désespérées, campent à l'orée de la forêt de la montagne de Reims. Ces infortunés attendent d'avoir recouvré quelque force pour continuer leur douloureux calvaire...

En arrivant à Montchenot, les difficultés surgissent ; il faut montrer au chef de poste le sauf-conduit délivré par l'autorité militaire. A la Prévôté, installée à Serriers, après de longs pourparlers j'obtiens de pouvoir continuer vers Rilly-la-Montagne, où je pourrai obtenir le précieux document. Là, je m'entends appeler. Quelle n'est pas ma surprise de reconnaître en ce caporal d'infanterie coloniale qui sait mon nom, Tardieu, mon confrère de l'Eclair. Il a été légèrement blessé la veille, à un doigt, au cours d'une charge à la baïonnette. Demain, il retournera sur le front.

Mais quelles difficultés, grand Dieu ! pour obtenir l'autorisation de pénétrer dans Reims ! En attendant le bienheureux papier, j'assiste à l'arrivée à l'état-major de 140 prisonniers allemands — des soldats de la garde — et cinq officiers. Ce n'est là qu'une partie des prisonniers faits, la veille, dans les tranchées, du côté de Saint-Léonard, où nous aurions pris 700 combattants.

Nos soldats sont pleins d'entrain et de vaillance. Quel magnifique courage ! Quelle endurance ! Quel esprit de sacrifice anime nos défenseurs ! Un territorial breton tombe sur le champ de bataille, on le rapporte mourant à l'ambulance : il a reçu quatre balles dans la poitrine. Avant d'expirer, il a la force de dicter une lettre à sa famille, qu'il termine ainsi : « Adieu ma femme, adieu ma fille, je vous aime. Vive la France immortelle ! » N'est-ce pas digne des héros chantés par Plutarque ?... — ALFRED BOUGENIER.

## Morts au champ d'honneur

Le capitaine Henri Brugère, 160<sup>e</sup> d'infanterie, a été tué dans un récent engagement.

Le capitaine Brugère, qui fut aide de camp du général Voiron, lors de l'expédition de Chine, puis attaché à la section historique du ministère de la Guerre, était le neveu du général Brugère, ancien généralissime.

M. René Virat, sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé par une balle dum-dum à la bataille de la Marne. M. René Virat est le fils de M. Gustave Virat, président du syndicat de la boulangerie de Paris et de la Seine.

Le lieutenant-colonel Burignot de Varenne, du 10<sup>e</sup> chasseurs à cheval.

Le colonel Richard, du 46<sup>e</sup> d'artillerie.

Le commandant Georges Brunet, du 57<sup>e</sup> d'infanterie.

Le commandant Henri Jannet, du 36<sup>e</sup> d'artillerie.

Le commandant de Beaufort, du 77<sup>e</sup> d'infanterie.

Le commandant Lucien-Fernand Bellin, du 153<sup>e</sup> d'infanterie.

Le commandant Dubout, instructeur à Fontainebleau.

Le commandant Malvergne de Fressinial, du 34<sup>e</sup> d'artillerie.

Le capitaine Eugène Aimé, instructeur à Saint-Maixent.

Le capitaine Burin-Desroziers, du 108<sup>e</sup> d'infanterie.

Le capitaine Souques, du 86<sup>e</sup> d'infanterie.

Le capitaine Bergin, du 97<sup>e</sup> d'infanterie.

Le capitaine Peyronaure-Debord, du 2<sup>e</sup> zouaves.

Le capitaine Paul Pannet, du 109<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant Camille Billot, de l'état-major.

Le lieutenant Jean Durieux, du 322<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant Francis Christine, du 52<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant Georges Jannet.

Le sous-lieutenant Robert Hachette.

Le sergent Raoul Devouges, neveu du lieutenant Hachette.

Le sous-lieutenant Pierre-Marie Calvet, du 100<sup>e</sup> d'infanterie.

Le sous-lieutenant Aimé Cluzan, du 34<sup>e</sup> d'artillerie.

Le médecin-major Canet, du 86<sup>e</sup> d'infanterie.

Le baron Robert Delattre, directeur de l'agence de la Société générale de Tanger (Maroc).

M. Bernard Dieudonné, fils du général.

M. Raymond Mathely, sergent fourrier au 305<sup>e</sup>, avocat à la Cour d'appel de Paris.

M. Fernand de Simony, sergent d'infanterie, fils du rédacteur au *Publicateur de la Vendée*.

Les abbés Baziat, professeur au collège de Belmont (Aveyron) ; Laurent, caporal au 156<sup>e</sup> d'infanterie ; Fau- ré-Gignoux, caporal au 157<sup>e</sup> d'infanterie.

C'est par erreur que l'on a annoncé la mort du poète Alfred Drouin. Le capitaine Drouin a été grièvement blessé à l'épaule ; il est soigné à Dijon avec les meilleures chances de guérison. Il a été décoré de la Légion d'honneur pour sa belle conduite.

## Maréchal de France

La solde de maréchal de France vient d'être rétablie par décret rendu à Bordeaux en date du 29 septembre. Elle est de 30.315 fr. 79.

## Comment des prisonniers allemands sont sortis de prison avec des uniformes français

Comment des prisonniers allemands peuvent-ils, sans s'évader audacieusement, être amenés à sortir de leur prison française, vêtus de la culotte rouge et de la capote bleue de nos soldats ? Le fait paraît assez étrange et peut sembler assez difficile à résoudre. Il est pourtant si simple qu'il s'est réalisé ces derniers jours à S...-B....

La prison de cette ville est remplie de prisonniers allemands. Il ne se passe pas de semaine où leur nombre ne s'augmente. Bientôt on ne saura plus où les loger. Il y en a d'ailleurs de toutes les catégories et de tous les régiments. La plupart d'entre eux sont abattus, déprimés ; les sous-officiers gardent une arrogance mauvaise. Il n'y a pas d'officiers prisonniers dans la prison de S...-B.... Parmi les soldats, les seuls qui soient un peu gais, dégagés, comme s'ils avaient l'esprit et le cœur débarrassés d'un poids, ce sont les Alsaciens et les Polonais. Une sympathie réciproque les unit rapidement. A côté des autres, qui ont voulu la guerre et qui l'ont faite atrocement, ils ont été les résignés, obligés de marcher parce qu'on les y forçait. Pour eux, la prison est douce, car la prison les délivre.

Trente Polonais et deux Alsaciens ont eu vite fait de former ainsi un clan dans la prison de S...-B.... Au début, ils mirent en commun leur joie de ne plus combattre la France ; peu à peu, au contact les uns des autres, leurs sentiments se fortifièrent. Les nouvelles, enfin exactes, qu'on leur apprit, firent naître en eux des enthousiasmes neufs. Ils demandèrent à des officiers français comment leur activité pourrait être employée au mieux des intérêts de notre pays. Il était impossible de les envoyer aux armées, quoique tel eût été leur désir ; on leur conseilla de s'engager dans la légion étrangère.

Ils avaient entendu dire tant de mal, en Allemagne, de notre héroïque légion qu'ils signèrent à l'instant leur engagement.

Sur leur demande, on décida de les envoyer aussitôt à M....

Mais comment ? En uniforme allemand, ils auraient été infailliblement lynchés sur la route, à moins d'une garde suffisante. On leur donna des uniformes français.

Ils enrent à cœur, lorsqu'ils défilèrent ainsi dans les rues de S...-B.... en se dirigeant vers la gare, de marcher la tête haute et le pas assuré. Pour exprimer la sensation d'affranchissement qu'ils éprouvaient tous, l'un d'eux ne cessait de répéter : « Avec cet uniforme, on respire ; avec l'autre, nous étouffions. »

### Un ordre du jour des députés libéraux italiens

ROME, 30 septembre (*Dépêche Havas*). — Une réunion, à laquelle assistaient une cinquantaine de députés libéraux, auxquels une douzaine d'autres avaient donné leur adhésion, a été tenue, sous la présidence de M. Grippo, vice-président de la Chambre, à Monte-Citorio.

L'ordre du jour suivant a été adopté :

Les députés libéraux, reconnaissant légitime la déclaration de neutralité faite par l'Italie au moment où éclata la guerre, affirment de nouveau leur pleine confiance en le gouvernement, qu'ils considèrent comme conscient de ses hauts devoirs et de ses graves responsabilités envers la patrie, et expriment la certitude qu'il saura sauvegarder, par une préparation réfléchie et une action énergique, les intérêts suprêmes de la nation.

Une délégation est allée ensuite remettre cet ordre du jour à M. Salandra, président du Conseil.

### La mort de Guy de Cassagnac

Le Syndicat de la Presse Parisienne vient d'envoyer à Mme de Cassagnac, mère du codirecteur de *l'Autorité*, la dépêche suivante :

Très douloureusement ému par la nouvelle de la mort de notre collègue, M. Guy de Cassagnac, le Syndicat de la Presse parisienne vous prie d'agréer l'assurance de sa respectueuse sympathie.

JEAN DUPUY, président.  
BERTHOULAT, secrétaire.  
ARTHUR MEYER, trésorier.

### M. Anatole France demande à s'engager

La *Guerre sociale* a publié hier matin le texte de la lettre suivante que M. Anatole France vient d'adresser au ministre de la Guerre :

Tours, le 29 septembre 1914.

Monsieur le ministre,

Beaucoup de braves gens trouvent que mon style ne vaut rien en temps de guerre.

Comme ils peuvent avoir raison, je cesse d'écrire et reste sans fonction.

Je ne suis plus très jeune, mais ma santé est bonne. Faites de moi un soldat.

Veuillez agréer, etc.



## L'Allemagne n'a pas d'amis aux Etats-Unis

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Le *New-York Times* publie un compte rendu détaillé d'un livre récemment paru, intitulé : *La vérité sur l'Allemagne*. Cet ouvrage est dû à la collaboration d'un ancien chancelier, d'un maréchal et d'un président du Reichstag.

Il est absolument futile, lit-on dans cet article, de la part de ces candidats germaniques à notre bon vouloir, de venir prétendre que la Russie et l'Angleterre ont provoqué la guerre, que l'Allemagne n'a pas choisi elle-même cette route sanglante, et que l'épée a été mise de force dans les mains de l'empereur Guillaume. Que signifient ces constantes allusions à un péril slave? Pourquoi l'Allemagne craint-elle le péril slave? On ne paraît s'en occuper ni en Angleterre, ni en France, ni en Italie, ni en Belgique, ni en Hollande.

Les auteurs de ce livre présentent une défense pitoyable du crime de l'Allemagne contre la moralité internationale et de son invasion en Belgique. Le gouvernement des Etats-Unis, disent-ils, n'aurait pas agi autrement. Parlez pour vous, messieurs.

La conclusion de cet article est la suivante :

Ces gens d'Allemagne plaident en vain. Nous ne pouvons rien pour eux, pour emprunter leurs propres expressions, mais avec un sens différent de celui qu'ils leur donnent. Le pays de Washington et de Lincoln se range du côté de la cause la plus juste et qui mérite les bénédictions de l'humanité.

Dans un article, le même journal s'étonnait de la férocité commise contre les civils qui se défendent par les Allemands qui les attaquent. Si les civils ne doivent pas se défendre, les Allemands sont tenus de ne pas les tuer, et les hauts faits de leurs Zeppelins à Anvers sont indéfendables.

### Le cardinal Ferrata malade

ROME, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Le *Messaggero* annonce que le cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, souffre d'une crise d'apoplexie.

Cette maladie, tout en ne justifiant pas des prévisions pessimistes, n'est pas sans inquiéter, en raison de l'âge du malade et de la nature de la maladie.

Hier, le Pontife était assez inquiet. Toutefois, hier soir, la température du malade s'est abaissée et on a constaté une amélioration générale.

Plusieurs personnages se sont informés de la santé du cardinal.

### Bourtseff sera libre en Russie

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Le *Novoye Vremia* a appris que l'arrestation de M. Bourtseff, à sa rentrée en Russie, n'a été provoquée que par des raisons de pure forme. Le gouvernement serait prêt à accorder à M. Bourtseff le libre séjour en Russie. La question va être résolue au conseil des ministres.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le mois d'août, que des collections incomplètes.

Cependant, devant l'insistance de nombreux lecteurs, et toujours désireux de leur être agréables, nous demandons à tous nos dépositaires de vouloir bien nous retourner, dès que les communications le permettront, les numéros des dates précitées qu'ils pourraient posséder ou se procurer. En attendant, nous ne sommes en mesure d'envoyer pour le mois d'août que les numéros datés du 2, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 24, 25, 26, 27 et 30.

Nous espérons, néanmoins, recevoir plus tard les autres numéros d'août; c'est pourquoi nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser, sur une feuille séparée portant leur nom et leur adresse, une liste de ceux qu'ils tiennent à recevoir, en y joignant simplement un timbre de 0 fr. 10 qui nous permettra de les aviser en temps voulu si nous sommes en mesure de les leur fournir.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de collections complètes à partir du 1<sup>er</sup> septembre.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Tous les exemplaires qui nous restent de notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire de même date publié à Paris, et qui a été adressé à tous nos abonnés, sont spécialement réservés. A TITRE GRACIEUX, à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 1 fr.) — qui s'abonneront à "EXCELSIOR" AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de faire partir leur abonnement du 1<sup>er</sup> septembre, et nous leur assurerons la collection COMPLETE à compter de cette date.

## Tsing-Tao investi par les Japonais

PÉKIN, 1<sup>er</sup> octobre. — Tsing-Tao est complètement investi par les Japonais.

Occupation du port de Lao-Shé et de Wei-Hsien

TOKIO, 1<sup>er</sup> septembre. — La flotte japonaise a débarqué un contingent, qui a occupé le port de Lao-Shé, dans le voisinage de Kiao-Tchéou, et a pris quatre pièces de campagne abandonnées par les Allemands.

Les Japonais ont laissé une petite troupe d'occupation. (Officiel.)

Les Japonais ont aussi occupé Wei-Hsien, et se disposeraient à prendre possession du chemin de fer de Tsi Nan-Pou.

Les aviateurs japonais

TOKIO, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Des aviateurs pilotant deux monoplans et un biplan prétendent avoir atteint des bâtiments allemands en lançant contre eux plusieurs projectiles d'une altitude de 700 mètres.

Bien que les ailes de leurs appareils aient été criblées de balles et que l'avant de l'un d'eux ait été brisé, les deux avions sont revenus sans encombre.

## Deux frères tués à l'ennemi

RENNES, 1<sup>er</sup> octobre. — M. Bancat, conservateur des musées de Rennes, avait deux fils, officiers de cavalerie. Il y a quinze jours, un avis officiel lui annonçait la mort de l'aîné, Alain, lieutenant au 8<sup>e</sup> dragons, tué au cours « d'une brillante reconnaissance en Lorraine » (citation à l'ordre du jour).

Un nouveau deuil vient de le frapper cruellement. Voici, en effet, le texte d'une lettre écrite à Mme Bancat par le chef du service des reconnaissances aériennes de la X<sup>e</sup> armée :

Madame,

Le télégramme que vous avez adressé à votre fils Jacques pour lui annoncer la mort héroïque de son frère et lui recommander de prier Dieu pour lui, vient d'arriver au quartier général de l'armée. Je l'ai décaché avec une poignante émotion. En me donnant votre adresse à Rennes, il me permet de vous exprimer ma douleur profonde pour la nouvelle et la cruelle épreuve que votre cœur de mère a à supporter.

Votre cher enfant était devenu le mien. Tous, nous aimions son caractère charmant et son beau courage. Le 1<sup>er</sup> septembre, il avait la mort de son frère et il me demanda de lui accorder le lendemain la faveur d'écouter, en dehors de son tour, une reconnaissance aérienne pour le venger. Dieu n'a pas voulu qu'il en revint, et il a réuni ces deux héros tombés au champ d'honneur pour le salut de leur Patrie.

CHABORD.

Le lieutenant Jacques Bancat appartenait au 9<sup>e</sup> dragons.

### Sur les Chemins de fer de l'Etat

L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public que depuis hier jeudi 1<sup>er</sup> octobre, et jusqu'à nouvel avis, le service maritime voyageurs entre la France et l'Angleterre et vice versa, par les ports de Dieppe et Folkestone, est assuré tous les jours, dimanche excepté.

FRANCE SUR ANGLETERRE. — Départ de Paris-Saint-Lazare, 8 heures; arrivée à Dieppe gare, 12 h. 30; arrivée à Dieppe maritime, 12 h. 40; départ de Dieppe paquebot, 12 h. 50; départ de Folkestone, 18 h. 15; arrivée à Londres-Victoria, 20 h. 2.

ANGLETERRE SUR FRANCE. — Départ de Londres-Victoria, 10 heures; départ de Folkestone, 12 heures; arrivée à Dieppe paquebot, 16 heures; départ de Dieppe maritime, 17 h. 38; départ de Dieppe gare, 17 h. 48; arrivée à Paris-Saint-Lazare, 21 h. 42.

Nota. — Ces horaires pourront toutefois être modifiés, sans avis préalable, si les circonstances l'exigent.

### L'exportation des betteraves va être interdite

BORDEAUX, 1<sup>er</sup> octobre. — On sait que le gouvernement, à la date du 5 août, a interdit l'exportation du sucre.

En vue de réserver à nos sucreries toute la matière première qui leur est nécessaire, le ministre de l'Agriculture a décidé d'étendre l'interdiction de sortie aux betteraves destinées à la fabrication du sucre. Un décret en ce sens paraîtra aujourd'hui au Journal officiel.

### "TIVOLI-CINEMA"

Tivoli-Cinéma donne cette semaine (du 2 au 8 octobre) son nouveau programme comprenant : *La Joie fait peur*, grand film artistique interprété par les artistes de la Comédie-Française; un Rigadin et les sensationnelles actualités prises autour de la guerre, entre autres : 1. Le champ de bataille de Meaux; 2. Les troupes alliées reprennent Senlis; 3. L'armée belge à Termonde après le bombardement, etc., etc.

Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane. Téléphone Nord 26-44. Tous les jours matinées à 2 h. 30. Soirées à 8 h.

## AU CAMEROUN

## Un croiseur anglais capture une canonnière et neuf vapeurs allemands

LONDRES, 1<sup>er</sup> octobre. — Officiel. — Un croiseur anglais a capturé, au large de la rivière Cameroun (Afrique occidentale), une canonnière allemande et 9 steamers marchands allemands, la plupart chargés de charbon.

Les équipages européens de ces dix navires ont été faits prisonniers.

### Conseil de l'Université de Paris

Le conseil de l'Université de Paris s'est réuni hier matin, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Liard. Il a pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer la reprise des cours des facultés à la date ordinaire. Des affiches spéciales feront connaître ultérieurement les tableaux des cours, conférences et travaux pratiques de chaque faculté.

Le conseil a émis le vœu qu'à la fin des hostilités des sessions spéciales d'examen soient ouvertes dans toutes les facultés pour les étudiants que leur présence sous les drapeaux empêchera de se présenter aux sessions ordinaires d'octobre et de novembre et qu'il leur soit accordé toutes les facilités compatibles avec l'intérêt public.

## Le Carnet de la Solidarité

Les Parisiens de Paris. — Trente-deux Parisiens de Paris se sont réunis mardi au siège de leur association, 62, rue Blanche, sous la présidence du pays H. Allouard, et ils ont séance tenante souscrit une somme de 4.220 francs en vue de l'acquisition de vêtements de laine à expédier immédiatement sur le front.

Cette première collecte sera certainement suivie de plusieurs autres non moins fructueuses, car il n'est pas douteux que tous les pays n'ayant pu assister à la réunion précitée ne tiennent à suivre le bon exemple.

Les Parisiens de Paris se promettent aussi de ne pas oublier les infortunes nombreuses de la population parisienne.

Les souscriptions peuvent être adressées par mandat-poste à M. Louis Chassevent, secrétaire général, 56, rue de l'Abbé-Groult, ou lui être remises tous les jours, de 2 heures à 4 heures, au ministère des Finances (service de l'inspection générale, rue de Rivoli, porte D).

## AVIS

LE GRAND PALAIS NICE prie les familles ayant engagé appartements faire connaître date probable arrivée. Ouvert depuis 1<sup>er</sup> septembre, nombreuses demandes, beaucoup de monde arrive. On trouve au GRAND PALAIS hôtel, restaurant et 140 appartements meublés pour toute durée.

## Communiqués

L'Œuvre philanthropique des Artistes lyriques rappelle que son réfectoire est ouvert tous les jours, 4, boulevard de Strasbourg, sous-sol du café de l'Eldorado : à 12 heures, déjeuner; à 5 heures, dîner. Sont admis les artistes lyriques en général, les musiciens, contrôleurs et petit personnel des concerts, music-halls et cinémas. Les artistes mobilisés en congé de convalescence ou permission à Paris seront toujours reçus au réfectoire avec plaisir.

L'Institut commercial de Vincennes, rue de Fontenay, à Vincennes, rouvrira ses portes pour les internes et les externes le mardi 6 octobre.

Le personnel des Grands Magasins du Louvre, dans une louable intention, a décidé d'adresser chaque mois, à nos braves petits soldats, une quantité d'objets, tels que tricots, chemises de flanelle, chaussettes, etc. Le premier envoi part dès aujourd'hui.

L'Ecole supérieure d'Electricité ouvrira ses cours comme à l'ordinaire, le mardi 3 novembre. Le concours d'entrée aura lieu le lundi 19 octobre. Se faire inscrire 14, rue de Staël, à Paris.

Prière aux lecteurs d'*Excelsior* qui seraient en possession des numéros parus entre le 25 juillet et le 11 août, ainsi que des numéros 24, 25, 28, 29 et 31 août, et qui seraient désireux de s'en défaire, de me le faire savoir. Je suis prête à en offrir 30 centimes du numéro et j'aimerais même, si c'était possible, à en avoir deux exemplaires de chacun d'entre eux. — Princess: Ghica, château des Falaises, Biarritz.

Internat - Demi-Pension - Externat  
Ecole Mariand, 61, rue de Passy  
FACILITES DE PAIEMENT

L'Omnia Pathé, le plus élégant, le plus somptueux cinéma de Paris (à côté des Variétés) donne cette semaine un programme particulièrement intéressant avec *Zaza*, une des plus belles créations de Réjane, le duel de Max et toute une série de films instructifs, comiques des plus intéressants.

Et aussi les dernières actualités sensationnelles : la plaine de Meaux, Senlis et Termonde après le bombardement.

Tous les jours, matinées à 2 heures. Soirées à 8 h.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marly



## LENDEMAIN DE BATAILLE



*LE RETOUR AU FOYER DETRUIT A TALUS*



*QUELQUES POMBES FRANÇAISES A MUISON*

Les batailles engagées dans la région de l'Aisne sont, disent les communiqués officiels, d'une extrême violence. Certains villages voisins de la ligne de feu ont eu particulièrement à souffrir du feu de l'artillerie. Une des photographies que nous publions ici montre une habitation quelque peu mise à mal par les obus ennemis. Au-dessous, ce sont les tombes de plusieurs fantassins morts au champ d'honneur. Les noms de ces braves ont été gravés sur leur plaque de ceinturon fixée à une modeste croix de bois.